

---

la situa ion, en un vers bien frappé, mieux qu'un écrivain politique ne l'aurait pu faire en dix alinéas.

Le talent de Crémazie entre maintenant dans une phase nouvelle. Jusqu'ici c'est la note patriotique et guerrière qui a surtout caractérisé sa poésie. Il a grandi peu-à-peu ; il s'est débarrassé des défauts qui l'avaient désigné aux épigrammes de la critique ; l'inexpérience des débuts a fait place à l'entente de la composition, et à la science du vers. Désormais, on l'acclame comme un grand poète, on salue en lui le maître de la lyre canadienne. Mais il ne s'arrêtera pas dans la carrière, comme tant d'autres poètes célèbres, après avoir triomphé des premiers obstacles et gagné la faveur du public. Il veut justifier les applaudissements qu'on lui prodigue par des œuvres de plus en plus originales et châtiées. Et, sans dire adieu à la muse héroïque, il prête l'oreille au murmure plaintif de la muse funèbre qui va lui dicter ses plus beaux chants.

L'élégie des *Morts* est du 1er novembre 1856. Elle fut publiée dans le *Journal de Québec*, et, chose humiliante pour notre public, elle passa presque inaperçue. " Pas une seule autre feuille (que le *Journal de Québec*) n'en souffla mot," dit l'auteur lui-même, " et pourtant c'est bien ce que j'ai fait de moins mal. L'année suivante, Chauveau reproduisit cette pièce dans le *Journal de*